

Marcel Barelli

BESTIAIRE DÉSENCHANTÉ



50 dessins
pour interroger
notre relation
aux animaux

Marcel Barelli

**BESTIAIRE
DÉSENCHANTÉ**

ÉDITIONS 41

Éditrice : Émilie Morin
Direction éditoriale : Sylvain Collette
Maquette et mise en page : Kim Nanette

Première édition française 2022
© Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne
Les éditions 41 sont un label des Presses polytechniques et universitaires romandes
ISBN 978-2-88915-499-9

PPUR, EPFL – Rolex Learning Center, CM Station 10, CH-1015 Lausanne,
info@epflpress.org, tél. : +41 21 693 21 30, fax : +41 21 693 40 27.
www.epflpress.org

Tous droits réservés
Reproduction, même partielle, sous quelque forme ou sur quelque support
que ce soit, interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

Imprimé en Suisse



INTRODUCTION

« L'homme est le seul animal capable de rougir.
Ou qui a des raisons de le faire. »
Mark Twain

L'être humain en a en effet bien des raisons de rougir, notamment au sujet de la question animale.

Tous les jours, dans le monde, des milliards d'animaux sont tués, torturés et emprisonnés. Ils sont chassés, dressés ou mangés, dans l'indifférence, mais surtout, je le crois, dans la méconnaissance générale.

Ce bestiaire présente 50 espèces emblématiques, la plupart très connues, à travers le prisme des relations qu'elles entretiennent (ou, plutôt, qu'elles subissent) avec notre espèce, *Homo sapiens*. Les 50 entrées traversent autant de sujets qui mettent en lumière notre conduite, nos attitudes et nos préjugés à l'égard des animaux. Les dessins, tour à tour ironiques, ludiques ou dramatiques, sont accompagnés de données simples et factuelles, de réflexions et d'interrogations. Ils témoignent, par exemple, de l'extinction de la tourte voyageuse, de l'usage alimentaire de l'anchois péruvien, de l'empathie qu'éprouvent les campagnols des prairies ou encore de la menace que le chat domestique fait peser sur la biodiversité. Ce que le livre cherche à mettre en lumière, c'est l'immense souffrance que notre espèce cause aux animaux non humains et la vaste diversité des rapports d'exploitation qu'elle entretient envers eux.

Ce bestiaire ne se veut pas un état des lieux exhaustif de la condition animale. Il n'est pas non plus spécifiquement adressé aux activistes engagés dans la lutte animaliste. Au contraire.

J'ai toujours pensé que les images volées aux abattoirs (pour ne citer que cet exemple) peuvent ne pas toucher tout le monde en dépit des atrocités qu'elles dénoncent.

Je suis végane et fils de chasseur. Mon chemin a été moins ponctué par le choc d'images (j'étais malheureusement déjà habitué aux cadavres de chamois dans les chambres froides) que par des découvertes, des lectures et des réflexions en continu sur le sujet. Mon désenchantement vient de là. Je sais combien il est facile de s'habituer à la souffrance et aux horreurs. C'est pourquoi j'ai pris le parti d'aborder les sujets relatifs à la cause animale à travers une certaine forme de légèreté, qui ne contredit pas leur gravité, et des textes didactiques, afin de les rendre les plus accessibles possibles.

Mon intention est avant tout de parler à chacun, qu'il soit déjà sensibilisé au sujet ou qu'il n'y connaisse rien. Ce livre se pose comme un point de départ, une invitation à réfléchir, à s'interroger et à reconsidérer notre relation aux autres animaux, pour ensuite, tel est mon vœu, la transformer.

Bonne découverte !

Marcel Barelli

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7	PANGOLIN JAVANAIS Braconnage et trafic d'animaux	60
LUCA Ancêtre	10	TAUREAU Corrida	62
VACHE Gaz à effet de serre (GES), émissions de méthane causées par l'élevage	12	MULARD Gavage	64
CORAIL CORNE DE CERF Réchauffement climatique	14	OIE CENDRÉE Sport	66
LOMBRIC COMMUN Pollution	16	CHEVAL Animaux et guerre	68
ABEILLE EUROPÉENNE Miel et pollen	18	COBRA ÉGYPTIEN Tourisme animalier	70
ORANG-OUTAN DE BORNÉO Destruction de l'habitat	20	SOURIS GRISE Tests sur les animaux	72
TOURTE VOYAGEUSE Extinction des espèces	22	GLOBICÉPHALE NOIR Horreurs en tous genres	74
MANGOUSTE DE JAVA Espèces envahissantes	24	CHIEN DOMESTIQUE Dissonance cognitive et paradoxe de la viande	76
CIVETTE PALMISTE MASQUÉE Zoonoses	26	AGNEAU Carnisme	78
DACTYLOPIUS COCCUS Les animaux sont partout	28	LIÈVRE VARIABLE Véganisme et vitamine B12	80
VELOCIRAPTOR Les monstres et la perception des animaux au cinéma	30	PHOQUE ANNELÉ Alimentation	82
PORC Animaux et féminisme	32	CAROTTE Souffrance des plantes	84
CHAT DOMESTIQUE Adoption vs élevage	34	PIEUVRE COMMUNE Sentience et conscience	86
BOMBYX DU MÛRIER Soie	36	POISSON ROUGE Souffrance animale	88
GYPAÈTE BARBU Réintroduction	38	NÉANDERTALIEN Intelligence	90
GRAND REQUIN-MARTEAU Notre rapport aux poissons	40	EXTRATERRESTRE Supériorité	92
ANCHOIS PÉRUVIEN Pêche industrielle et pisciculture	42	RENARD ROUX Anthropomorphisme et imaginaire collectif	94
POULE DOMESTIQUE Œufs et élevage des poules	44	ÊTRE HUMAIN Spécisme	96
VEAU Lait	46	OURS BRUN Droits des animaux	98
MOUTON Laine	48	CHIMPANZÉ COMMUN Projet grands singes – Great Ape Project	100
PYTHON RÉTICULÉ Cuir et peau	50	SANGLIER Chasse	102
VISON D'AMÉRIQUE Fourrure	52	ÉCUREUIL ROUX Zoopolis	104
TIGRE Cirque	54	COQUILLE SAINT-JACQUES Animaux vs humains	106
ÉLÉPHANT D'ASIE Zoos	56	CAMPAGNOL DES PRAIRIES Empathie	108
ORQUE Delphinarium et aquarium	58	Remerciements	111
		Bibliographie et références	113

LUCA

Ancêtre

Luca (*Last Universal Common Ancestor*) est l'hypothétique organisme dont seraient issus tous les êtres vivants sur Terre. Son apparition remonte probablement à quelque 3,5 milliards d'années.

En français, évidemment, Luca change de nom : on l'appelle Dacu, pour « dernier ancêtre commun universel ».

Luca est avant tout un concept. Aujourd'hui disparu, son existence n'est pas avérée par les fossiles mais déduite de l'arbre phylogénétique du vivant (l'arbre généalogique des espèces, en quelque sorte). L'acronyme qui lui sert de nom signifie « dernier ancêtre commun universel » ; il est donc l'organisme ancestral dont seraient issus

les trois grands groupes qui composent la totalité du vivant : les bactéries, les archées et les eucaryotes. Attention, il n'est pas pour autant le « premier organisme vivant » : il est probablement lui-même le résultat d'une longue lignée évolutive et il a sans doute cohabité avec d'autres formes de vie, mais qui n'ont pas laissé de descendants.

L'origine de Luca et les conditions dans lesquelles il a vécu font encore débat : on a longtemps pensé que ce probable microorganisme a dû vivre dans un univers aux conditions extrêmes, comme les sources hydrothermales des fonds océaniques (à la façon des archées actuelles). Cette hypothèse

est aujourd'hui remise en question ; certaines recherches indiquent en effet que Luca préférerait en réalité les environnements aux températures modérées, voire plutôt fraîches.

Les bactéries et les archées sont des microorganismes dépourvus de noyau cellulaire ; les eucaryotes regroupent quant à eux tous les organismes composés de cellules à noyau (dans lequel est enfermé l'ADN), à savoir les plantes, les champignons et les animaux – et donc, nous, les humains. Pour dire les choses autrement, nous sommes tous les descendants de Luca, que l'on soit humain, animal non humain, plante, champignon ou bactérie.

Entre Luca et nous, des milliards d'espèces se sont succédé. Des millions ont disparu et beaucoup se sont adaptées grâce à l'extraordinaire plasticité des gènes. L'évolution n'obéit pas à la morale ni aux prévisions. Elle ne mène pas à la perfection mais uniquement à la meilleure adaptation possible à un milieu ou à une niche écologique donnée. Il n'y a pas d'espèce plus ou moins évoluée. Il n'y a pas d'espèce plus ou moins supérieure. Luca, une baleine, une amibe, une mouette ou un être humain sont chacun le fruit de leur évolution et tous participent à notre histoire commune, celle du vivant. Du haut de ses milliards d'années, Luca nous adresse donc un message des plus importants : dans ce monde, qui que nous soyons, nous sommes, de près ou de loin, tous cousins !



VACHE

Gaz à effet de serre (GES), émissions de méthane causées par l'élevage

« Veau », « vachette », « génisse », « bœuf », « taurillon », « taureau », « zébu »... Tous se rapportent à une seule et même espèce, *Bos taurus*, à laquelle appartient l'ensemble des bovins domestiques. C'est toutefois à la « vache » que l'on pense immédiatement quand il est question de lait et de produits laitiers, mais aussi d'élevage intensif.

L'élevage intensif, faut-il le rappeler, est la forme d'élevage industriel apparue à la fin de la Seconde Guerre mondiale visant à maximiser le rendement en augmentant la densité et le nombre d'animaux sur l'exploitation (souvent en les séparant de leur milieu naturel). C'est principalement en raison de l'élevage intensif qu'en 2019 pas moins de 80 milliards d'animaux terrestres et plus de 300 milliards d'animaux aquatiques ont été abattus dans le monde, auxquels s'ajoute la pêche de plus de 1000 milliards de poissons sauvages. Ces chiffres sont tellement énormes qu'il est difficile de les représenter ! Parmi ces animaux, 300 millions sont des vaches et des veaux.

Ce sont les rots, et non les flatulences comme on le croit souvent, qui sont à l'origine de l'essentiel du méthane d'origine bovine émis dans l'atmosphère.

À l'école ou à la ferme, c'est grâce à la vache que l'on apprend ce qu'est un ruminant. Lorsqu'elle broute pour se nourrir, la vache avale sans les mâcher les brins d'herbe, qu'elle stocke dans le premier de ses quatre estomacs, le rumen. Une fois repue, elle se couche au calme pour ruminer. Elle régurgite alors progressivement ce qu'elle a englouti pour le mastiquer longuement, avant de renvoyer le tout dans le rumen où les fibres végétales écrasées sont

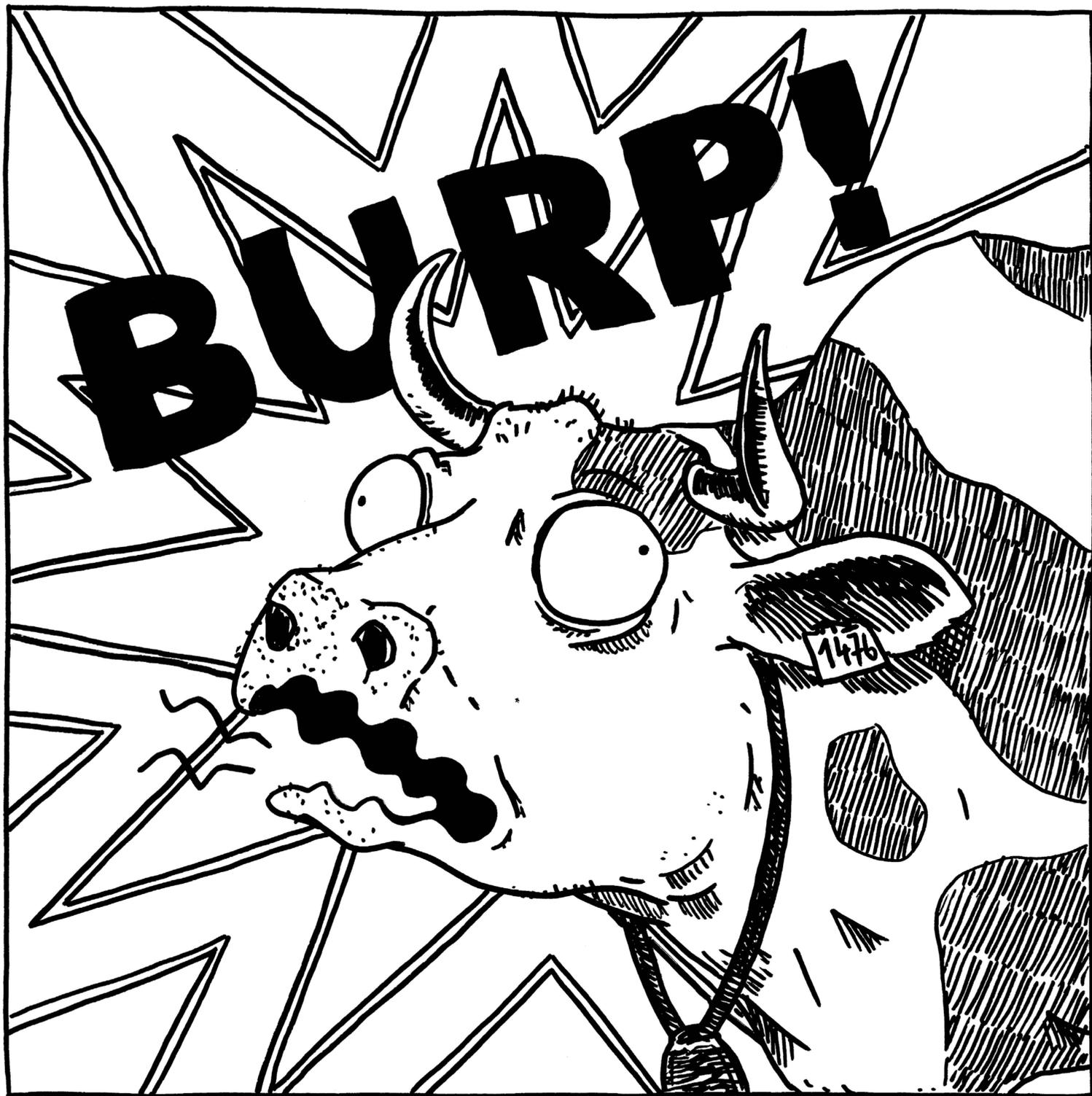
détruites (dégradées) par les bactéries de l'estomac. C'est lors de ce processus de fermentation qu'est produit un gaz, le méthane, que la vache évacue par la bouche.

La lutte contre le changement climatique exige de limiter nos émissions de gaz à effet de serre. On pense naturellement dans ce contexte à celles du dioxyde de carbone (CO₂), mais les efforts doivent également porter sur celles du méthane car il possède un pouvoir réchauffant 25 fois supérieur à celui du CO₂ ! Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le méthane issu des rots et flatulences liés à la digestion des ruminants représenterait près de 40 % des émissions de gaz à effet de serre dans l'agriculture, ce qui en fait la première source de ce secteur. En comptabilisant les émissions liées à la production, au transport, etc., plus d'un cinquième des émissions de gaz à effet de serre de la planète proviennent de l'élevage.

Divers moyens pour répondre au problème sont à l'étude : des compléments alimentaires capables de limiter ces émissions, une sélection génétique de bovins à fermentation entérique moins émettrice ou l'ajout de céréales dans l'alimentation des vaches pour limiter l'apport en fibres. Enfin, la solution la plus simple pour réduire les émissions de méthane des vaches ne serait-elle pas... de réduire le nombre de vaches lui-même ?

Une idée à ruminer, non ?

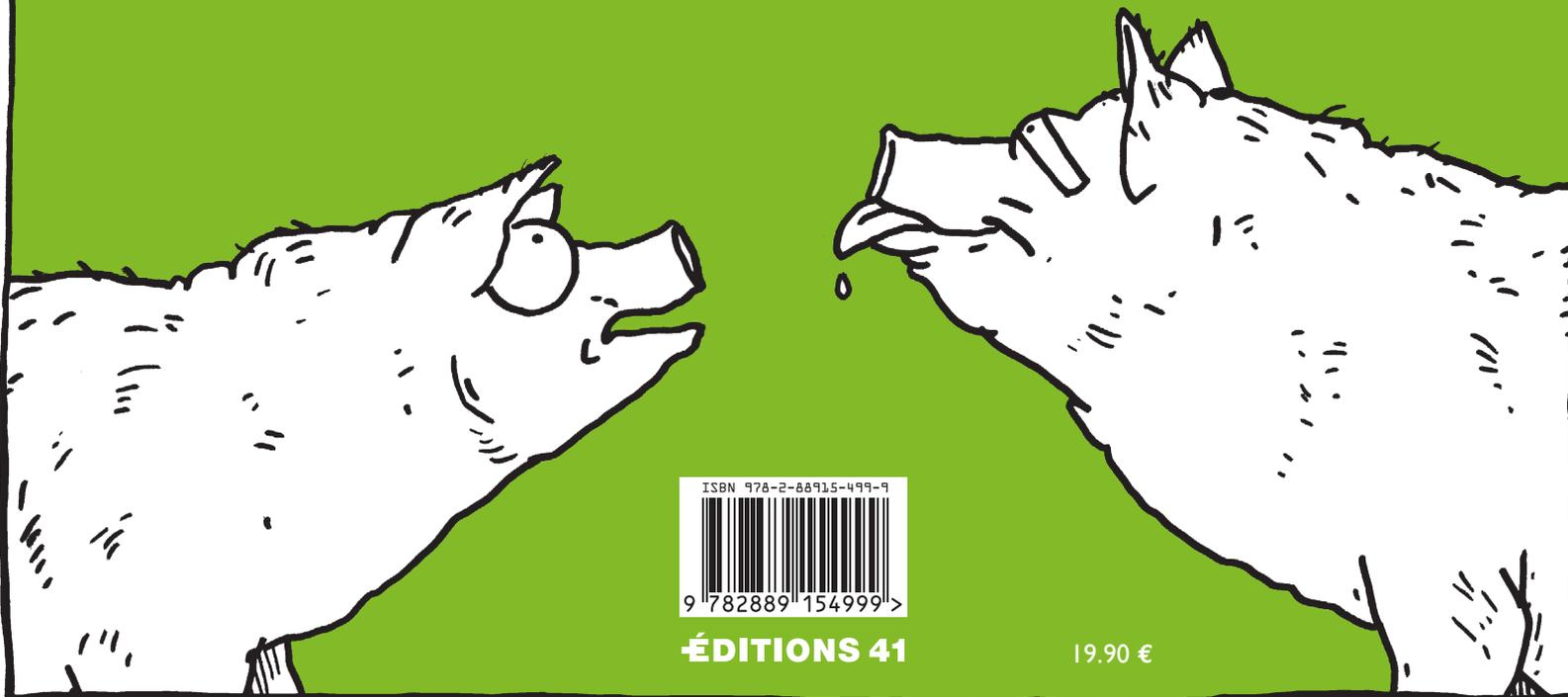
PS : durant le temps que vous avez passé à lire ce texte, 1140 vaches ont été abattues dans le monde.



Nos relations aux animaux sont multiples, surprenantes et souvent insoupçonnées. Elles sont aussi principalement à sens unique : pour nous, le vivant non humain n'est digne que de peu d'égards (sauf s'il est source de profit), et encore moins de droits.

Notre comportement doit en réalité beaucoup à l'ignorance. Sans doute suffirait-il de montrer ce qui est, pour suggérer ce qui pourrait être. C'est du moins le pari que s'est lancé Marcel Barelli avec ce *Bestiaire désenchanté*.

Il a pour cela réalisé 50 portraits d'animaux, tour à tour ironiques, drôles ou dramatiques, tous accompagnés d'une courte mise en contexte. Chacun est emblématique d'un type de relation que nous entretenons envers nos congénères à plumes, à poils ou à écailles. Tous se posent comme une invitation à réfléchir, à reconsidérer nos préjugés et à transformer notre rapport au vivant.



ÉDITIONS 41

19.90 €